

livournaises et autres objets d'art et de luxe : la plus grande quantité, que la couleur en soit claire, transparente ou opaque, ne peut servir qu'à fabriquer des grains de collier et de chapelet qu'on exporte en Afrique, dans les îles de la mer du Sud et aux Indes orientales, où ces bijoux ont toujours été un objet recherché pour le commerce d'échange. On peut admettre que la moitié de toute la production sert à confectionner ces grains percés, dont l'écoulement a lieu sur une aussi vaste échelle. Le débit en est d'autant plus assuré qu'ils sont connus des indigènes de ces contrées depuis Hérodote, et qu'ils ont conservé jusqu'à ce jour le même attrait à leurs yeux.

40 pour 100 environ de l'ambre récolté ne peut plus servir à la fabrication de ces grains, par suite de l'opacité des fragments, de leur altération par des substances animales ou végétales, et à cause de leur exigüité. Cette quantité, évaluée à 40,000 kilogrammes, entre en partie dans le commerce comme article de fumigation aromatique; le reste est converti en huile et en laque de succin.

L'huile et l'acide de cette matière sont principalement employés dans les laboratoires pour produire l'ammoniaque succinique. On se sert également de l'acide de succin dans les teintureries, et en dernier lieu pour la photographie.

La laque de succin s'emploie surtout pour le badiage des tuyaux en fer, des portes, des machines, des objets en fonte, etc., auxquels elle donne une nuance d'un noir très foncé et très élégant. On croit généralement que cet article jouira d'une plus grande vogue lors-